

toriographie d'une recherche, comme le montre sa contribution sur *Missarum sollemnia* de J.-A. Jungmann, ou bien encore pour la dimension sociologique de la liturgie (voir sur ce point l'article sur les offrandes dans la liturgie monastique de Maria Laach, p. 184 s).

Appartenant à une communauté priante, l'abbaye de Maria Laach, le père Häussling a normalement consacré plusieurs recherches sur la vie liturgique des moines, notamment la liturgie des Heures. Conscient sur ce point encore de l'historicité des questions, l'auteur remonte sans cesse dans le temps pour éclairer sa réflexion de théologien et de célébrant. Son étude sur la réforme du bréviaire au XVI<sup>e</sup> siècle, fournissant des matériaux pour aujourd'hui et demain, constitue une parfaite illustration de cette démarche. Häussling a sans cesse à l'esprit l'idée du mouvement de l'histoire et de la liturgie.

Enfin, plusieurs études du savant allemand concernent la *Liturgiewissenschaft*. Lui-même directeur actif de la revue *Archiv für Liturgiewissenschaft*, Häussling ne conçoit pas une « science de la liturgie » qui ne soit pas intimement imbriquée dans la réflexion pastorale et théologique, sans sacrifier pour autant la science pure de l'historien de la liturgie.

Ce recueil fera sans doute date auprès d'un public savant et de personnes désireuses d'entendre les réflexions d'un acteur au plein sens du mot de la *Liturgiewissenschaft*.

ÉRIC PALAZZO.

BRULIN, Monique, *Le Verbe et la Voix*, La manifestation vocale dans le culte en France au XVII<sup>e</sup> siècle. Préface de J.-Y. Hameline, Paris, Beauchesne, coll. « Théologie historique » 106, 1998, 506 pages.

Ce livre constitue d'abord une somme sur l'*histoire* des rapports entre le sentiment religieux et son expression vocale (parlée et musicale) dans le culte au XVII<sup>e</sup> siècle en France. D'autre part il engage une riche réflexion proprement *théologique* (voire théologico-esthétique) autour du phénomène de la *voix*.

Cette perspective maîtresse de recherche nous conduit au cœur de ce « grand siècle » français marqué au sceau d'une remarquable restauration catholique dans la foulée tridentine. Sont ainsi inventoriés avec rigueur des textes majeurs, tels le *Catéchisme du Concile de Trente*, le *Traité de l'office divin de*

Louis Thomassin, le *Traité de la prière* de Pierre Nicole, mais aussi les écrits d'inspiration quiétiste de mise en garde contre la prière vocale. Sont également analysés, dans le champ qui touche à la musique, l'œuvre du lullyste Le Cerf de la Viéville (« un des premiers essais de critique musicale ») sur la différence du rôle de la voix à l'Église et à l'opéra, ou encore celle, importante, d'un Nivers pour réaliser, dans un climat de « réestimation du plain-chant », un équilibre entre les positions extrêmes des Oratoriens (désireux d'actualiser le grégorien, quitte à le baroquiser) et des défenseurs (comme Jumilhac) du retour à la stricte pureté du chant originel. N'est pas oublié enfin que le même Nivers fut compositeur de remarquables motets, ce genre propre à la rhétorique du chant sacré qui en France fait face à l'opéra.

Semblable érudition, dans sa grande clarté, conduit à une compréhension en profondeur de cet ordre classique parvenu à son sommet. L'épistémè ici dominante est incontestablement cartésienne (et saint Augustin, invoqué en permanence, s'y trouve intégré non sans rude fermeté). Le dualisme de l'intérieur et de l'extérieur est sans cesse réaffirmé et le rôle majeur de la voix est précisément celui de *medium* apte à « régler le dehors et le dedans » (on pense au statut de la « troisième idée » selon Descartes, dans sa correspondance à Élisabeth, « l'idée de l'union de l'âme et du corps »). En la vocalité seule en effet on peut espérer trouver le moyen « de résoudre l'apparente contradiction entre, d'une part, la nécessité de donner dans la prière toute sa mesure à l'entendement et au mouvement intérieur, et d'autre part l'inévitable négociation de l'apparaître » (p. 262-263). D'où l'insistance sur la voix comme *conduite*, sur la notion d'*ethos* vocal, sur la *rhétorique* indivisible du geste et de la voix, bref sur la « dimension *comportementale* engagée dans l'art du chant » (p. 381). Et si la voix est bien ainsi « indice majeur de *comportement* », on mesure alors toute l'importance de « la régulation vocale » indispensable pour atteindre au « langage d'un chrétien priant » (Le Cerf, cité p. 358), véritable basse fondamentale pour ce que J.B. de la Salle nommait la « bienséance et civilité chrétienne » (p. 288).

La catégorie majeure ici, dominante en cette culture, apparaît bien être celle de « *cérémonial* », à savoir cet art de disposer le corps et l'assemblée selon une règle par elle-même uniment « dévote » et esthétique. En tout cas, avec l'accent ainsi mis sur la voix dans sa dimension *rhétorique et comportementale*, se trouve-t-on dans une climatique sans doute assez différente de

celle, prégnante dans la tradition luthérienne, d'une expérience *dialogale* de la voix qu'on retrouve dans la musique de Schütz à Bach et jusqu'à Schoenberg. On ne peut s'empêcher de penser que, ici et là, le « *fides ex auditu* » n'est pas « entendu » de la même oreille.

Il est certain en tout cas que ce livre intéressera, outre le liturgiste, le dix-septémiste attentif à la part assurément privilégiée d'un sentiment religieux bien typé dans cette totalité culturelle si remarquable (par exemple à l'occasion du chant féminin qui n'est pas un simple point de détail), le musicologue et le musicien soucieux de redécouvrir l'esprit et les règles d'une musique d'opéra et d'église également admirables dans leur originalité foncière, enfin, – pourquoi pas ? – le phénoménologue qui, méditant sur la chair, se trouve conduit à mettre à la question la voix ici tendue entre écoute et vision (vision dans la mesure où, pour ce baroque « visionnaire » intérieur au grand classicisme français, « la voix conduit le regard », p. 252).

R. COURT.

#### Erratum

Une erreur s'est glissée en p. 2 du n° 215 de la revue. D. Ferrara, auteur de l'article sur « *In persona Christi. Valeur et limites d'une formule* », est bien docteur de l'Université Catholique de Washington, mais il n'y enseigne pas. Que la Faculté de théologie de cette Université, l'auteur, et nos lecteurs veuillent bien nous en excuser.

Revue publiée par les Éditions du Cerf, 29, bd Latour-Maubourg F-75340 Paris-Cedex 07. Directeur général et de la publication : Nicolas-Jean SED. Principaux associés : Province dominicaine de France, Publication de la Vie Catholique, Couvent Saint-Dominique.

Promotion : Isabelle MONTAGNE, Commission paritaire n° 57128.  
Nouvelle Imp. LABALLERY, 58500 Clamecy, n° 812093

ISSN : 0025-0937

Dépôt légal : mars 1999